

EXPLICATION



Lui. — Je voudrais vous faire entrer dans un cercle brillant et exclusif.
Elle (arrogamment). — Qu'entendez-vous dire par là ?
Lui. — Dans un jonc d'engagement, ma chère.

de toutes ses forces pour ne pas se détacher et être précipitée à terre. Pourtant elle s'habitua vite à cette situation, et même elle commençait à s'orienter. Au-dessous d'elle, passaient rapidement les champs, les marais, les rivières et les montagnes qu'elle avait du reste beaucoup de peine à voir, parce que suspendue au bâton, elle regardait en arrière et très peu vers le haut, mais elle apercevait néanmoins quelque chose, elle se réjouissait et était pleine d'orgueil. "Tout se passe bien comme je l'avais prévu," pensa-t-elle en elle-même.

Toute la bande volait à la suite des deux canards qui la portaient, ils criaient et chantaient ses louanges :

"Notre grenouille est assurément une forte tête, disaient-ils ; parmi les canards, on trouverait difficilement sa pareille."

Elle avait de la peine à ne pas les remercier ; mais comme elle se souvenait que si elle ouvrait la bouche elle dégringolerait d'une hauteur considérable, elle serrait encore plus fort les mâchoires et prenait patience.

Elle se balança de la sorte un jour entier ; les canards qui la portaient se relayaient en saisissant adroitement le bâton, c'était effrayant.

Plus d'une fois la grenouille faillit coasser de peur, mais il lui fallait de la présence d'esprit, et elle en eut. Le soir, toute la bande s'arrêta dans un marais. A l'aurore, les canards se remirent en route avec la grenouille, mais, cette fois, la voyageuse, pour mieux voir le paysage, s'accrocha la tête en avant. Les canards traversèrent des champs moissonnés, des bois jaunis et des villages remplis de meules de blé. Le bruit des voix et des fléaux qui battaient le grain arrivait jusqu'à eux. Les gens regardaient le vol des canards et, voyant quelque chose d'extraordinaire, ils levaient les mains au ciel. La grenouille aurait bien voulu voler un peu plus près de terre pour se faire voir et entendre ce qu'ils disaient d'elle.

Elle dit aux canards à la halte suivante :

"Ne pourrions-nous pas voler moins haut ? A ces hauteurs, la tête me tourne et j'ai peur de tomber si je me trouve mal."

Les bons canards lui promirent de voler plus bas. Le lendemain ils volèrent si bas qu'on entendait la voix des paysans.

"Regardez, regardez, criaient les enfants d'un village, des canards qui portent une grenouille !"

La grenouille les entendait et le cœur lui battait.

"Regardez, regardez, crièrent des hommes d'un autre village, voilà un vrai miracle."

— S'ils savaient que c'est moi qui ai imaginé cela et que ce ne sont pas les canards, pensait la grenouille.

— Regardez, regardez, cria-t-on dans un troisième village. Quelle merveille, et qui a pu imaginer une chose aussi ingénieuse."

La grenouille ne put se retenir, et oubliant toute prudence, elle cria de toutes ses forces :

"C'est moi, c'est moi."

En criant ainsi, elle tomba de toute la hauteur sur le sol.

Les canards poussèrent de grands cris ; l'un d'eux voulut arrêter leur malheureuse compagne dans sa chute, mais il manqua son coup. La grenouille, en agitant ses quatre pattes, tomba rapidement à terre ; mais

comme les canards avaient volé très vite, elle ne tomba pas tout à fait dans l'endroit au-dessus duquel elle avait crié et qui était une route garnie de pierres, mais beaucoup plus loin. Ce fut pour elle un grand bonheur, car elle s'abattit lourdement dans un étang vaseux, auprès d'un village.

Elle revint vite sur l'eau et tout en colère cria à plein gosier :

"C'est moi, c'est moi qui l'ai imaginé."

Mais il n'y avait personne auprès d'elle. Effrayées d'avoir été éclaboussées ainsi à l'improviste, les grenouilles de l'endroit s'étaient toutes réfugiées sous l'eau. Quand elles commencèrent à reparaitre, elles regardèrent avec étonnement la nouvelle venue.

Celle-ci leur raconta son histoire miraculeuse. Elle y avait pensé toute sa vie, elle leur dit comment elle avait inventé un nouveau moyen de voyager avec les canards, comment ces canards qui lui appartenaient la conduisaient où elle voulait, comment elle avait visité les beautés du Midi où l'on est si bien, où l'on trouve des marécages si beaux et si chauds et où il y a tant de mouches et tant d'insectes de toute sorte si bons à manger.

"Je suis venue chez vous pour voir comment vous vivez, dit-elle, je vais rester avec vous jusqu'au printemps, en attendant le retour de mes canards, que j'ai congédiés."

Mais les canards ne sont jamais revenus. Ils ont pensé que la grenouille s'était tuée en tombant à terre et ils l'ont regrettée.

Imité du russe par

E. CARNAULT.

TRANSMUTATION

Mlle Basbleu. — Oh ! M. Plumitif, voilà une histoire d'or, qui a pu vous l'inspirer ?
M. Plumitif. — Le besoin d'argent.

CHANGEMENT DE TEMPS

Isaac fils. — Baba, le temps est à la pluie.

Isaac père. — Brénds les barabluies te teux biastres et margues les zing biastres. Du les fendras drois biastres zinquante.

MORT NATURELLE

Le visiteur (apercevant la cage vide). — Ton oiseau est-il mort de mort naturelle, mon pauvre Joe ?

Joe (vivement). — Oui, m'sieu. Le chat l'a mangé.

PAS GRAND DANGER



Mme Abraham. — Comment, Casimir, tu veux un sou pour t'acheter des bonbons ! Seigneur ! Mon pauvre enfant, li bonbons vont gâté li jolies dents de Casimir.
Casimir. — Pas de dangé, mama. Un sou le bonbons li peut pas gâté li dents d'un enfant quand y en a enco deux autres pour l'aider à li mangé.